

j  
j'adore la lumière jaune apocalyptique de la fin  
d'été

je rentre je jongle je jongle je rentre  
je ne suis pas apatride ni patride encore moins  
matride  
je ne suis personne car j'ai tout oublié

car j'habite dans l'eau qui s'écoule  
moi même je coule  
j'ai tout oublié  
nébuleuse elle n'appartient nulle part

on longe les murs en évitant la pisser

et je leur dirai je leur dirai

come closer closer

13,5  
55

tu as harcelé quelqu'un au lycée  
et tu suis la personne encore sur les réseaux  
et tu viens parler en vrai à cette personne trois  
ans après lui avoir dit de mourir quand tu la  
croises en boîte de nuit

j'essaie d'imaginer  
par où ça passe

écrire  
écrire

écrire  
essorer

essorer  
essorer

une fois écrites les choses ne m'appartiennent  
plus  
ça n'est pas une possession  
réécriture

je ne suis personne car j'ai tout oublié

car j'habite dans l'eau qui s'écoule  
moi même je coule

33 7  
15 2

a la rage d'être enfermée  
s'ajoutent les œillères du tympan  
les quatre murs se dessinent dans le cérumen  
je n'entends que l'espace fermé  
qui me hurle dessus son silence  
la ventilation qui devrait être la mienne  
crache ce qu'elle peut de l'ordinateur ...  
...  
... je me penche à la fenêtre -

chaque odeur enflamme mes souvenirs latents  
du boisé brûlé encensé  
au monoï de la crème la fleur tous les pores  
imprégnés imprégnants mon corps mon  
épiderme prend vie

mes élans m'échappent m'emmènent à toi  
j'essaie de t'apercevoir depuis les barreaux  
bave renâcle ta main remonte ma gorge  
tu appuies de toutes tes forces sur mon estomac  
tu  
tends la main au fond de ma trachée pour  
remonter  
moi acculée toi débordante  
l'eau sur l'asphalte tu l'as déjà entendu.e  
je n'ai jamais trouvé la force agressive qui  
l'arrache  
ma tête qui craque contre les murs invisibles  
paralysie tu prends vie dans la glaire nasale  
qui te gouste  
je dis ce que je ne pense pas je  
pense à toi  
c'est mon estomac qui te parle

10 1  
12 2

Senèque a dit ces bois sacrés peuplés d'arbres  
antiques d'une hauteur inusitée, où les rameaux  
épais superposés à l'infini dérobent la vue du ciel,  
la puissance de la forêt et son mystère, le trouble  
que répand en nous cette ombre profonde qui se  
prolonge dans les lointains, tout cela ne donne-t-il  
pas le sentiment qu'un dieu réside en ces lieux ?

1 1 2 3 5 8

qu'est-ce que je fais si libidinale

te préparer pour la bagarre mais un peu trop tard